

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00
Six mois ---- 0.75
Un numéro -- 0.01

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOYSSIER.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 17.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

Hercules suivit son chemin sans répondre ; mais le passant qu'il avait heurté fit un détour et se plaça en avant de la porte de la salle d'attente.

— "En France, ajouta-t-il, quand on fait une sottise, on s'excuse."

L'Anglais rougit et voulut écartier de sa main son adversaire ; mais un voisin de celui-ci lui retint le bras. En une minute il se forma un groupe autour d'eux.

— "Qu'est-ce qu'il y a ? dit le chœur."

— "C'est un Anglais qui m'a cherché querelle, répondit l'adversaire d'Hercules, qui m'a heurté, et qui ne veut pas me faire d'excuses."

— "Qu'il fasse des excuses, dit une voix."

— "Non qu'il se batte, reprit une autre voix."

Harrison serrait les poings avec fureur.

— "Messieurs, dit-il, je n'ai cherché querelle à personne. Lâchez-moi. La cloche sonne et le train partira sans moi."

Mais il ne pouvait sortir du cercle où on le tenait enfermé. Dans sa fureur, il saisit son adversaire au collet pour l'étrangler ; celui-ci se dégagea, et d'un coup dans la poitrine lui fit lâcher prise.

— "Bon ! voilà qu'il boxe maintenant, dit un des assistants."

— "Non, il rue, dit un autre."
— "Il faut aller chercher le sergent de ville," suggéra un troisième.

Comme il parlait, cet utile et modeste fonctionnaire parut et demanda des explications. L'Anglais ouvrit la bouche, mais dix-sept voix s'élevèrent à la fois pour couvrir la sienne. Ce tapage dura quelques minutes, et le sergent de ville eut grand'peine à comprendre de quoi il s'agissait. Dès qu'il eut compris, il mit la main sur le pauvre Harrison, qui se débattait comme un diable.

— "Vous vous expliquerez devant le commissaire de police, dit le sergent."

Le chœur des amis riait et chantait :

Jamais en France,
Jamais l'anglais ne régnera

Chez le commissaire de police l'explication ne fut ni longue ni orageuse. Le principal adversaire de l'Anglais avait disparu. Tous les autres déclarèrent qu'ils n'avaient rien vu ni entendu, et le pauvre Hercules fut mis en liberté ; mais le train était parti et le perfide Quaterquem ourdissait tranquillement sa trame.

V

Le géomètre vit entrer dans la salle d'attente Cornelius Hornsby avec sa femme et sa fille, et résista au désir violent qu'il avait de saluer Alice ; mais la prudence l'emporta, et il se tourna du côté du mur, feignant de lire avec intérêt le catalogue de la Bibliothèque des chemins de fer. Cepandant il regardait la jeune Anglaise du côté de l'œil, et il eut le plaisir de voir qu'il en était fort regardé.

Dès qu'on ouvrit la double porte de la salle d'attente, Cornelius s'avança le premier vers un wagon vide, et tout d'abord s'installa confortablement dans un coin. En face de lui était sa femme et à côté de lui, sa fille. Une quatrième place restait vide, réservée à Hercules.

Quaterquem avança d'un air insouciant la tête dans l'intérieur du wagon.

— "Entrez vite, monsieur, dit un employé en le poussant. Le convoi va partir."

— "La place est gardée pour un ami," s'écria Cornelius Hornsby.

— "Votre ami entrera dans un autre wagon, dit l'employé qui crut que l'Anglais usait de ruse pour ménager de la place à son manteau. Et vous, monsieur, dépêchez-vous."

Quaterquem se hâta d'entrer, et l'employé ferma la portière.

— "Excusez-moi, dit gracieusement notre ami en prenant la place d'Hercules, si je vous cause quelque gêne. Tous les autres wagons sont remplis. L'administration du chemin de fer est d'une négligence impardonnable."

Cornelius Hornsby grommela quelques mots que Quaterquem feignit de prendre pour un assentiment poli. Pendant ce temps, Mme Hornsby le regardait avec attention, et Alice, les yeux baissés, lisait avec recueillement un livre ouvert sur ses genoux. Tout à coup notre ami parut les reconnaître.

— "Par quelle heureuse rencontre est-ce que je vous trouve ici, madame ? dit-il à Mme Hornsby. Je ne m'attendais guère au plaisir de vous revoir si tôt."

A ces mots Alice leva les yeux et sourit. Quaterquem vit qu'on l'avait deviné et que sa hardiesse ne déplaissait pas. Il en conçut un heureux augure.

— "Nous allons entre Tours et Poitiers chercher le cimetière d'Abderrame," dit mistress Kate Hornsby, qui, n'ayant pas grand crédit dans la maison, n'était pas fâchée de s'amuser aux dépens de son seigneur et maître, Cornelius.

Le Breton remarqua cette nuance, mais il ne voulut pas fournir des armes à l'un des deux époux contre l'autre. C'était un jeu trop dangereux.

— "L'archéologie, dit-il d'un ton sérieux, est une science admirable, et j'ai regret de dire qu'elle doit ses plus grands progrès au génie de votre nation."

Le front de Cornelius se dérida.

— "Bon, je le tiens, pensa Quaterquem. A qui devons-nous, continua-t-il avec enthousiasme, les statues de Rouen, les bas-reliefs du Parthénon d'Athènes et tous ces débris des plus beaux monuments de l'antiquité ? A qui, si ce n'est à des mains anglaises, remplies d'argent anglais et dirigées par le génie anglais ?"

Le plus gracieux des sourires errait sur les lèvres de Cornelius.

— "Eh bien, monsieur, dit-il en interrompant Quaterquem, on nous dispute cette gloire. Je connais un Normand qui se vante d'avoir moulé toutes les inscriptions de Korsabad, et il y en a trente mille, monsieur, trente mille, c'est-à-dire de quoi couvrir tout le British-museum de la tête aux pieds. Vous ne sauriez croire jusqu'où va la présomption de ces gens-là."

— "Avez-vous visité Ninive ? dit Quaterquem. On dit que M. Place, le consul de France, n'a laissé rien à faire à ses successeurs."

— "Rien à faire ! dit Cornelius indigné. Monsieur, tout est à faire. Oui, j'ai vu Ninive, ses palais et ses temples en briques qui couvrent de leurs débris trois ou quatre lieues carrées de terrain. J'ai fait mieux, monsieur, j'ai vu Ecbatane, la ville du fameux Dejokh, la ville aux sept enceintes, derrière lesquelles se trouvait le palais du roi."

— "Ecbatane ! dit Quaterquem frappé d'admiration. Est-ce possible ?"

— "Tout est possible à un Anglais, dit Cornelius en se rengorgeant avec fierté. En 1857, j'étais à Kibiva et je dinais chez le khan des Tartares avec

le prince Barowsky, gouverneur d'Arkhangel. Tout à coup, j'aperçois parmi les esclaves qui nous servaient un grand diable au visage basané que je crois reconnaître. Je lui fais signe de s'approcher, et je lui dis : "Bourdaké Pharan, c'est-à-dire N'est-tu pas un ancien serviteur anglais ?" Il me répond : "Krak, c'est-à-dire : Je suis Franc." Vous pensez bien que nous parlions le turcoman le plus pur. "Burnes perchedé barnaia, continua-t-il, c'est-à-dire : J'ai servi le colonel Burnes, qui fut massacré dans ce chien de pays par la Tartare chez qui vous dinez aujourd'hui, et je suis esclave de ce féroce gredin." Il faut vous dire que le turcoman est la langue la plus énergique et la plus concise de l'univers.

— "Je le vois bien, répliqua gravement Quaterquem. Continuez ce récit, je vous en prie, je suis curieux d'en connaître la suite."

— "La confiance de ce pauvre diable, car il m'avait parlé tout bas, me coupa l'appétit. Je replaçai sur mon assiette un morceau de cheval rôti, qui était la meilleure partie du festin, et je rêvai aux moyens de lui rendre la liberté."

— "Justement, le khan qui était en face de moi remarqua que je ne mangeais plus. Or, chez ces braves gens, c'est un outrage impardonnable de laisser le maître de la maison boire et s'enivrer seul. "Vous ne buvez pas, dit-il ; est-ce que vous n'aimez pas le lait de jument ?" Je m'en défendis fort et vidai à la santé du khan et des sultanes quatre ou cinq cornes de taureau. Après dîner, le khan, déjà tout attendri par le lait de jument et par l'eau-de-vie que Barowsky avait apportée en présent, donna la liberté à mon protégé, et je partis sur-le-champ pour ne pas lui laisser le temps de se repentir de sa générosité."

— "Comment s'appelait l'esclave ? demanda Quaterquem."

— "Mahmoud. C'était un lascar, né d'une Indienne et d'un Anglais. Il avait, sous la direction de Burnes, visité toute l'Asie centrale, le Khorasan, le Mazanderan et les bords de la mer Caspienne. Il me fit voir Ecbatane. Moi seul en Europe, monsieur, ai vu les ruines de cette superbe ville, en comparaison de qui Londres même n'est qu'une vaste fourmillière. J'ai retrouvé le titre préliminaire du codex du fameux roi Djemschid, cet abrégé de toute sagesse."

— "Et vous n'avez rien publié ?"